

Grand politique, grand Conquérant, grand Roi, il étala tout son héroïsme. Chaque révolte augmenta sa gloire, & appesantit le joug des Anglois. Il pénétra leur caractère. Il tenoit qu'il étoit plus aisé de les soumettre, que de les contenir. Il ne gouverna plus avec le Sceptre : il prit l'épée. Le droit de conquête fut poussé aussi loin qu'il pouvoit aller. Les factions furent étouffées, les Privilèges de la Nation anéantis, le pouvoir arbitraire établi, & ces peuples qu'un Gouvernement modéré révolta, furent forcés à gémir sous l'Empire du Despotisme.

Il faut être Anglois, dit notre Auteur, pour ne pas compter *Guillaume le Conquérant* parmi les plus grands Rois qui ont honoré leur Trône : il sçut les vaincre, les gouverner, & les réduire. Un pareil Roi n'a pas le talent de leur plaire. L'Auteur en fait un fort beau portrait ; il faut le voir dans l'ouvrage même.

Le *Conquérant* ne fut pas plutôt au tombeau, que les Anglois demandèrent le rétablissement de leurs loix. *Guillaume Second* le leur promit, & ne tint rien. *Henri premier* les amusa ; le Despotisme du *Conquérant* s'affermissoit, lorsque *Jean Sans-Terre* monta sur le Trône. C'étoit un Prince sans mœurs, sans religion, sans honneur. Il n'eut aucune des vertus qui honorent le diadème, & rélinait tous les vices qui le dégradent. Un tel Monarque fut méprisé ; du mépris de sa personne, on passa au mépris de la Royauté ; il fut résolu d'en resserrer les bornes, & de n'en point donner à l'indépendance.

Les Barons qui formèrent ce projet, mirent à leur tête le Cardinal Langeton, Archevêque de Cantorbery ; c'étoit un homme né pour le personnage qu'il alloit faire. Courtisan adroit, Prédicant  
audacieux,